

Discours d'Emmanuelle PIERRE-MARIE Maire du 12^e arrondissement



Journée Nationale du Souvenir des victimes et
des héroïnes et héros de la déportation Jeudi 3 Février 2022

**Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des
Enfants juifs déportés, cher Daniel Reitchess**

Madame la députée, chère Laetitia Avia

Madame la Maire, chère Michèle Blumenthal

Mesdames et Messieurs les élu.es,

Chère Madame Sénot,

Mesdames et Messieurs,

C'est une tâche difficile, nécessaire, à jamais recommencée, qui ne souffre ni aucune fatigue ni d'aucun égarement. Cette tâche, c'est celle de ne pas détourner le regard de la vérité. De ne pas baisser la garde, jamais.

Même fatigué-es, même l'esprit embrumé par l'âge, même les articulations endolories, les témoins n'ont pas failli, ils se sont démenés, elles ont raconté, retournant dans les écoles, encore et encore et tant qu'il le faudra, tant que leurs forces le leurs permettaient, avec un seul but en tête : que les enfants sachent.

Cette tâche, qui est avant tout un devoir sacré de vérité, tient en trois mots : nommer, montrer et raconter.

Nommer les gens d'abord, écrire et prononcer leurs noms. Rendre leur dignité d'humain, d'humaines à ces enfants, ces hommes, ces femmes qui furent réduits à des nombres, tatoués sur des avant-bras ou simplement écrits sur des registres. Tous les monuments d'hommage aux victimes de la Shoah ont gravé cette litanie de noms. Du mémorial de la Shoah, de Yad Vashem à cette plaque, placée devant la Mairie, dans ce petit square que j'observe souvent de la fenêtre de mon bureau, d'où j'aperçois parfois les passantes et les passants, s'arrêter quelques instants.

Madame la Maire, chère Michèle, je n'oublie pas que c'est sous votre mandature que cette plaque a été érigée. Je veux croire qu'à travers ma voix aujourd'hui, ce sont tous les habitantes et tous les habitants du 12e qui vous expriment leur gratitude.

Raphaël Lemkin, dans sa définition du génocide, explique le rôle crucial de la déshumanisation. Voler le nom des déportés, c'est tenter de voler leur qualité d'humains, d'humaines et donc de normaliser leur disparition et les souffrances que les criminels leur font endurer. En prononçant leurs noms aujourd'hui, nous contribuons à préserver ce que les nazis n'ont en réalité jamais réussi à détruire. Prononcer

ces noms, la voix voilée et le cœur serré, comme nous venons de le faire, c'est non seulement rendre hommage à leur mémoire et à leur innocence, mais c'est aussi rendre hommage à la vérité.

Dire leurs noms, c'est répéter cette vérité qu'il faut montrer :

La Shoah a eu lieu.

Aucun faussaire de l'histoire ne sera tranquille tant que nous montrerons inlassablement les faits.

Alors que nous vivons la fin de l'ère des témoins, comment comprendre l'horreur des camps sans l'avoir vécue ? Nous avons aujourd'hui l'honneur d'avoir parmi nous Mme Esther Sénot, survivante d'Auschwitz, combattante infatigable du témoignage et de la transmission de la mémoire. Madame Sénot, au nom de nous toutes et de nous tous ici, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour que nous sachions.

Le 23 janvier dernier, nous déplorions le décès d'un autre infatigable : Raphaël Esrail, Président de l'Union des déportés d'Auschwitz, résistant, déporté et lui aussi témoin et passeur de mémoire. Nous n'oublierons pas son courage et sa détermination à faire connaître au monde, la réalité de la Shoah.

Sa disparition nous laisse avec une question majeure : l'indicible peut-il se raconter par celles et ceux qui ne l'ont pas vécu ?

Comment entreprendre le récit de cet océan de souffrance qu'est la Shoah ?

Comment questionner cette mer insondable, sur laquelle nous n'avons pas encore fini d'ouvrir les yeux, tandis que d'autres choisissent de les fermer à moitié, en occultant certaines responsabilités ?

Le 27 janvier 1945, les soldats glacés de l'Armée Rouge découvraient sur cette plaine blanche de Silésie des clôtures, des grillages, des voies de chemins de fer et des baraques, desquelles s'échappaient, recouverts par les sifflements mornes du vent, les râles et les cris de 7 000 ombres. Celles et ceux qui ne pouvaient plus marcher avaient été abandonnés à leur sort. L'humanité se repliait, ce jour-là, dans l'horreur.

Les soldats libérateurs ignoraient qu'ils foulaient aux pieds les cendres de plus d'un millions de victimes. Ils ignoraient que les camps d'Auschwitz Birkenau n'étaient que le premier charnier du plus grand massacre de l'histoire et qu'au même moment ce jour là, des foules hagardes marchaient à travers l'Europe, brutalisées par des SS peut-être encore fanatisés vers d'autres camps. Dans ces foules, se trouvait le boxeur Victor "Young" Perez, champion du monde 13 ans plus tôt à seulement 20 ans. Il poussa son dernier souffle le visage dans

la neige, abattu par un gardien pour qui il n'était à peine plus qu'un spectre. Loin, si loin du soleil de sa Tunisie natale.

Dans notre arrondissement, nous venons de nommer un gymnase en son honneur. Son histoire, nous la raconterons. Nous la raconterons encore et encore. Tant qu'il le faudra.

Ce 27 janvier, le camp d'Auschwitz était pratiquement vide. Les soldats de l'Armée Rouge ne savaient pas qu'il deviendrait l'emblème du plus grand crime contre l'humanité jamais commis. Le symbole de ce que les hommes et les femmes infligent à d'autres hommes, d'autres femmes et d'autres enfants lorsqu'ils perdent de vue l'essentiel : notre humanité commune. Ce jour-là, ces soldats ne pensaient qu'à une chose : comment en sauver le plus possible ? Malgré les privations du front de l'est, malgré la peur des dénonciations et de l'arrestation par les commissaires politiques, ils ne pensèrent qu'aux détenus. Cette humanité commune leur fut une évidence et les gestes simples qui furent les leurs, les médecins appelés, les nourritures distribuées, les médicaments et les traitements prescrits en furent les premiers témoignages.

C'est peut-être le dernier grand enseignement de la Shoah, auquel nous nous rattachons car il sauve l'honneur de l'humanité entière : lorsqu'une force implacable cherche à supprimer l'humanité commune qui nous lie toutes et tous,

des femmes et des hommes se lèvent toujours pour la rapeller.

Nous leur rendons hommage aujourd'hui. Nous nous inscrivons dans la lignée de toutes celles et tous ceux qui ont témoigné et qui ont réussi à mettre des mots sur l'innommable. Nous rendons hommage aux obsédés de la vérité, aux chasseuses et aux chasseurs de nazis d'après-guerre, aux résistantes et aux résistants de la mémoire. Et surtout, nous rendons hommage aux innocentes et aux innocents de l'holocauste. Aux 6 millions de victimes et à leurs souffrances infinies. Nous n'oublierons jamais et nous raconterons.

Mme Sénot, Esther, vous aviez 15 ans... La promesse que vous avez faite à votre sœur, au cœur de l'enfer d'Auschwitz, celle de raconter, encore et toujours, pour que jamais vous ne soyez "les oubliées de l'histoire", nous la faisons nôtre.

Nous raconterons encore, nous raconterons toujours, tant qu'il le faudra.

Les enfants sauront qui vous étiez.

Je vous remercie,